

Une conception novatrice du féminin

L'archéologie du savoir de Michel Foucault — pour penser le corps sexué autrement de Jocelyne Le Blanc, L'Harmattan, « Ouverture philosophique », 291 p.

Francis Careau

Number 202, May–June 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18662ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Careau, F. (2005). Une conception novatrice du féminin / *L'archéologie du savoir de Michel Foucault — pour penser le corps sexué autrement* de Jocelyne Le Blanc, L'Harmattan, « Ouverture philosophique », 291 p. *Spirale*, (202), 30–31.

UNE CONCEPTION NOVATRICE DU FÉMININ

L'ARCHÉOLOGIE DU SAVOIR DE MICHEL FOUCAULT —
POUR PENSER LE CORPS SEXUÉ AUTREMENT de Jocelyne Le Blanc

L'Harmattan, « Ouverture philosophique », 291 p.

CET ESSAI de Jocelyne Le Blanc propose une interprétation hors des sentiers battus de la théorie de Michel Foucault. Poursuivant une réflexion amorcée dans le cadre de ses études doctorales, l'auteure cherche à appliquer la méthode foucauldienne de l'archéologie dans l'analyse du phénomène de l'hystérisation du corps de la femme, c'est-à-dire sa pathologisation. Le postulat qui sous-tend ce travail est qu'à la suite de la philosophie d'Aristote, toute la réflexion occidentale sur le féminin s'est structurée sur l'idée de la supériorité du mâle. La misogynie qu'on retrouve dans toute l'histoire des conceptions sur la femme culminerait dans la théorie psychanalytique du manque. Le corpus des textes retenus pour mener à bien cette analyse provient principalement de la médecine de l'Antiquité ainsi que des œuvres de William Harvey au XVII^e siècle. L'auteure s'inscrit d'emblée dans une perspective féministe, parfois même exclusive, dans son souci exacerbé de se dégager d'une attitude androcentriste, celle de Foucault au premier chef.

Un inconscient théorisé

Jocelyn Le Blanc réhabilite les théories de jeunesse de Foucault, par exemple celle de *L'archéologie du savoir* où est expliquée l'analyse des discours. Ce paradigme a été passablement négligé par l'érudition contemporaine sur Foucault, au profit de la célèbre période généalogique qui, elle, allie l'analyse des discours et des pratiques culturelles. Le présent essai s'inscrit donc en opposition à une certaine forme de consensus à l'endroit du penseur français. D'abord, on y rappelle que les nombreuses études sur Foucault ont souvent passé sous silence la méthode archéologique, la considérant trop complexe et faible théoriquement. Récusant cette lecture relevée, entre autres, chez Privitera, Miller et Frank, l'ouvrage de Jocelyne Le Blanc propose plutôt de réarticuler les principaux concepts propres à cette méthode afin de réfléchir à la misogynie qui persisterait dans divers discours. Un autre aspect qui permet de situer l'entreprise de Jocelyne Le Blanc tient dans le rapport de Foucault avec la psychanalyse. L'auteure s'appuie sur des

énoncés de Foucault revendiquant une filiation avec le programme de Freud dans *L'interprétation des rêves* pour montrer les points de raccord avec l'archéologie. Elle souligne de façon fort pertinente, et par un rappel approprié de l'érudition sur ce thème, l'évolution du lien de Foucault à la psychanalyse : à partir de *La volonté de savoir*, le théoricien tend à s'éloigner de cette discipline, lui reprochant de reproduire le dispositif de l'aveu. La problématique de la relation entre Foucault et la psychanalyse est présentée tout au long du premier chapitre intitulé « La méthode archéologique et l'inconscient du savoir » ainsi qu'au début du deuxième chapitre, « Les concepts majeurs de l'archéologie : l'énoncé et la formation discursive ». Jocelyne Le Blanc soutient que Foucault transpose à la culture la notion freudienne de l'inconscient. De même, l'inconscient collectif de Jung serait inacceptable aux yeux de Foucault parce qu'il est transcendantal. Or, le tour de force que tente la sociologue consiste à montrer de quelle façon cet inconscient théorisé par Foucault se manifeste dans les épistémès de l'Antiquité et de la période classique. Dans le quatrième chapitre, « L'hystérisation du corps des femmes : une pathologisation plus que millénaire », l'auteure précise ses intentions : « Pour être plus exacte encore, disons que je ferai ressortir les transformations qu'il est possible de décrire à propos de différents états de discours concernant le corps des femmes. L'énoncé maître ou la fonction primitive repérée porte sur l'infériorité des femmes ou inversement sur la supériorité des hommes. Cet énoncé transitera dans les deux épistémès que j'ai choisi d'étudier, l'épistémè ancienne et l'épistémè classique. Je tente de le mettre en relation entre ces épistémès au niveau des éléments constitutifs d'une formation discursive que sont l'objet (le corps des femmes), les modalités énonciatives (ayant trait aux médecins), les concepts (qui tissent le processus d'hystérisation) et les théories (de la gynécologie et de la génération). Quoique Foucault suggère d'éviter une telle démarche puisqu'il ne se préoccupe pas, dans un premier temps, de la causalité. » La démonstration présuppose donc que les notions de Foucault soient bien définies, tels l'objet du discours, son énonciation et sa

théorisation, ce à quoi se consacre l'auteure avec maints détails, ce qui entraîne quelques lourdeurs.

C'est dans le cadre du quatrième chapitre que la thèse de l'ouvrage est clairement démontrée, à savoir l'hystérisation du corps des femmes qui en « sature » la dimension sexuelle et explique l'apparition des maladies et névroses, dont la sociologue retrace l'origine dès l'Antiquité. Foucault fait plutôt remonter ce phénomène au XVIII^e siècle, parmi d'autres formes du bio-pouvoir : « la pédagogisation du sexe des enfants, la socialisation des conduites procréatrices, la psychiatrisation du plaisir pervers ». Dans cette étude du discours médical antique, sont présentées successivement les théories hippocratiques, celles de Soranos d'Éphèse et de Galien de Pergame. On peut déplorer que, bien qu'elle fasse office de modèle théorique originaire, à tout le moins pour Soranos et Galien, la philosophie d'Aristote ne soit pas présentée pour elle-même et préalablement aux textes médicaux. Aristote y est grandement critiqué pour avoir, dans la *Génération des animaux*, appliqué à la reproduction sa théorie de l'hylémorphisme selon laquelle le mâle agit telle la forme sur une matière inerte et prête à être organisée : la femme. Bien que cette conception relève d'un sexisme explicite, elle résulte principalement à notre avis des fondements mêmes d'un aspect de la physique aristotélicienne qui explique difficilement le changement, en l'occurrence ici la reproduction de l'humain, comme une réalité autre que le passage d'une matière à la forme. Néanmoins, le plaisir est grand de lire ces lignes de Jocelyne Le Blanc sur la théorie des humeurs, celle de « l'utérus baladeur », du rôle ou de l'absence de rôle de l'homme et de la femme dans la reproduction et la détermination du sexe de l'embryon. Le corps de la femme y est généralement suspect et un médecin platonicien comme Galien pour recommander la grossesse ou le coït comme remèdes à l'hystérie. La philosophie d'Aristote y est par ailleurs posée comme une source de Galien, lequel se rattache à l'école platonicienne, dont l'analyse manque dans cet ouvrage. L'auteure précise d'ailleurs qu'« [i]l faudrait ajouter la pensée platonicienne, quoique je ne m'y sois pas attardée ». En effet, sa présentation

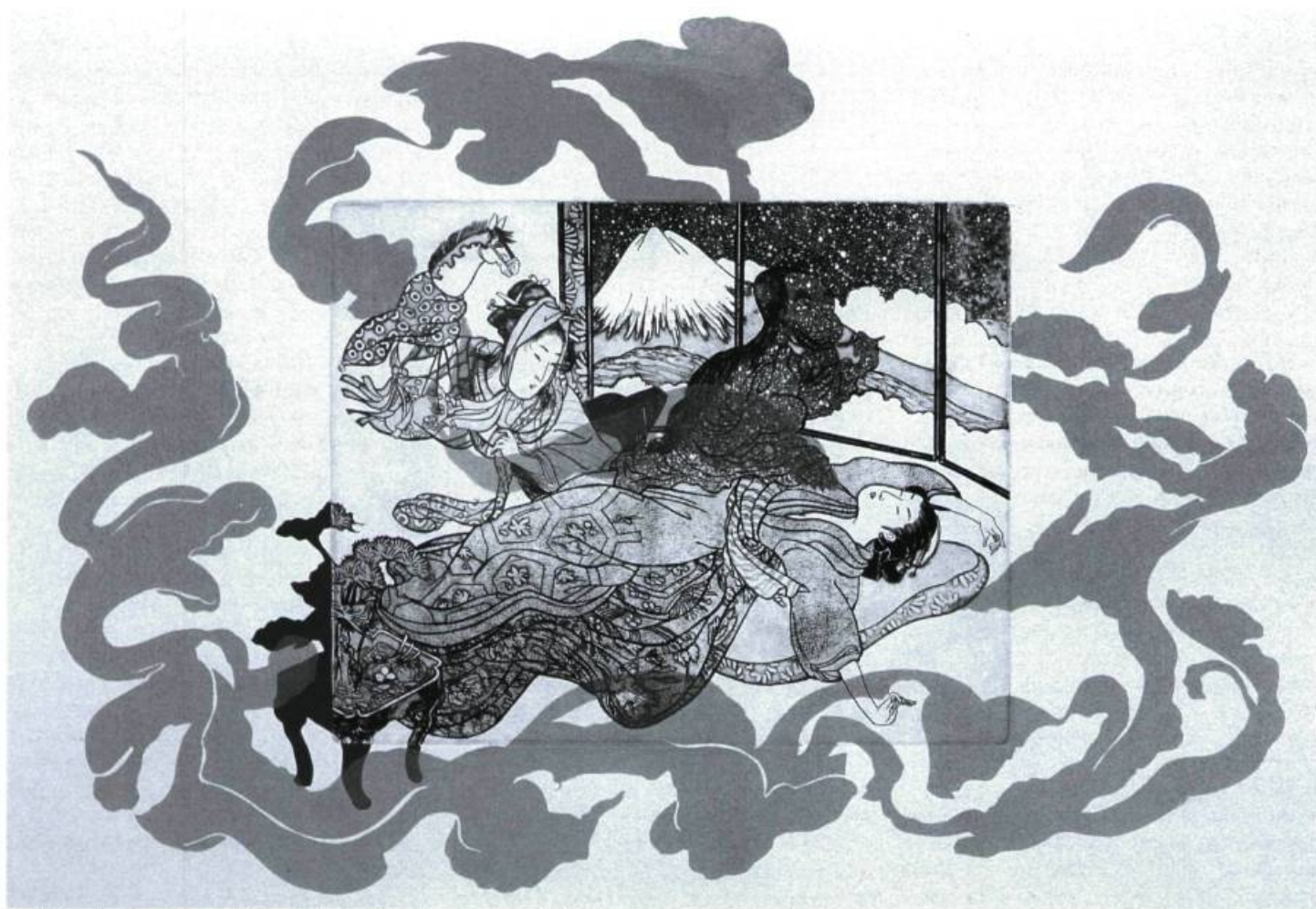
gagnerait à être complétée par les thèses de Platon énoncées dans le *Timée* 91 b-c voulant que le fait pour une âme de se réincarner dans un corps de femme représente le châtement approprié pour une vie passée à faire le mal. Platon poursuit en expliquant que le désir sexuel provient d'un « être animé en nous » placé par les dieux, c'est-à-dire le sperme identifié à une moelle transportée par de multiples canaux et cherchant désespérément une issue pour sortir du corps. Le désir féminin est décrit de façon analogue comme le désir de l'animal en elle (l'utérus) de concevoir des enfants. Fait à signaler, aucun traitement — comme la grossesse recommandée par Galien — n'est suggéré pour remédier à de quelconques maux. Notons par

ailleurs que les réflexions sur la sexualité et la différence sexuelle se poursuivent chez des néoplatoniciens tels Porphyre et Jamblique dans le cadre de la problématique du moment où l'âme vient à l'embryon. Sur ce sujet, on consultera avec profit la traduction d'André-Jean Festugière intégrée dans son classique *La Révélation d'Hermès Trismégiste*.

En définitive, l'essai de Jocelyne Le Blanc est un ouvrage intéressant sur plusieurs plans. L'argumentation y est convaincante, la perspective originale. On peut déplorer toutefois un déséquilibre entre une très longue présentation théorique sur l'archéologie foucauldienne et une brève analyse, mais combien stimulante, sur les discours médicaux anciens. Le thème de l'hystérisa-

tion dans la psychanalyse aurait pu être approfondi, mais cela aurait sans doute ouvert, par l'ampleur du sujet et sa profonde signification, une nouvelle étude qui ne participait pas aux visées du présent ouvrage. Enfin, un index répertoriant des thèmes ou les penseurs cités aurait pu compléter l'ouvrage. Il demeure que je recommande vivement la lecture de cet essai qui, par sa méthode et sa théorisation, permet de « penser le corps sexué autrement ». L'analyse d'un type traditionnel de discours ayant été opérée, on peut lire ici une invitation à construire une conception novatrice du féminin ainsi qu'une éthique de la différence sexuelle repensée.

Francis Careau



René Donais, *Sans titre*, création de la planche et impression : 1991, eau-forte, 38 × 56 cm.